

LA VIE MIRA

« La périphérie est au centre de mes préoccupations » (Guy-André Lagesse)

Après Mari Mira on ne regarde plus de la même manière les œuvres d'art et leurs fonctions. Ce que Brice Matthieussent a décrit comme "un art plastique fait maison"¹ s'apparente à une puissante entreprise de réenchantement du monde... Mais par le bas. Mari-Mira est un projet artistique in situ, à géométrie très variable et évolutif. Cette initiative de Guy-André Lagesse (artiste au sein de l'association Les Pas Perdus) et Jean-Paul Curnier (écrivain) a été inventée en 1995 à l'île Maurice. Depuis, elle a circulé et s'est métamorphosée : de Marseille, à Johannesburg, en passant par le Canal de l'Ourcq à Paris, pour revenir à Marseille, cet été sur le J4.

Cette démarche jubilatoire participe d'une longue révolution du jugement esthétique : la remise en cause des principes ethnocentriques et le renversement des catégories du bon et du mauvais goût. Ces lignes de partage ont été historiquement instrumentalisées pour instaurer des classifications étanches et "élitistes" : culture noble et savante contre culture vulgaire et populaire.

La sociologie² a décrypté depuis longtemps ces constructions soi-disant objectives, mais essentiellement idéologiques qui, in fine, permettent de justifier des systèmes de domination politique et sociale. Mari Mira ne prétend pas que tout est art et que tout se vaut. Cette proposition ouvre simplement notre sensibilité au-delà des préjugés et fend un peu notre carapace. Le renversement de valeur induit par la démarche des Pas Perdus dépasse donc de loin le seul champ de l'art contemporain. Il interroge très concrètement nos modes d'existence. Mari Mira prétend nous procurer du "bien être" et ne revendique rien d'autre que de considérer le métier de vivre comme un art à part entière et à plein temps.

Le beau à peu de frais

Dans la chronique qu'il consacre à cette aventure, Brice Matthieussent parle d'emblée d'une installation inachevée, en réparation permanente. "L'œuvre n'est pas cette chose figée, finie et définie une fois pour toutes, mais à chaque instant une naissance et une disparition, un événement en cours, en train de se faire, à travers ses ratures, ses distorsions, son accompagnement et sa théorisation incessante". L'objectif avoué étant de nous "faire dévier vers un territoire jusque-là inexploré, suggérer des pratiques inédites, créer une fantastique plastique imprévue". "On prend la fantaisie très au sérieux", reconnaît d'ailleurs volontier Guy-André Lagesse. Démarche empirique et inscrite dans le quotidien et pourtant grande et belle histoire, Mari Mira magnifie la vie avec vraiment peu de chose. Un art du pauvre ? Au contraire l'affirmation d'une richesse qui appartient à tous, même à ceux qui n'ont rien. "La nécessité crée la condition poétique", ajoute-t-il.

Chaque installation, ses commentaires et ses traces provoquent un déplacement, un dépaysement, fait émerger des pans entiers de savoirs et de connaissances sensibles habituellement cachés honteusement. Hommages Pêle-mêle aux poètes ignorés de Beauduc, à l'esprit cabanon, aux cases créoles et aux talking houses d'Afrique du Sud, aux philosophes du canal de l'Ourcq, à l'art de la pêche et de la sieste, à la légèreté et à la conversation, à la récupération et aux îles-jardins qui poussent à côté des décharges publiques... Nous partageons l'enthousiasme de Brice Matthieussent quand il écrit : "L'ordinaire le plus banal est grand, dès lors qu'on le considère pour le transformer".

A nous "d'aérer, d'agrandir, de réinventer" les situations les plus anodines pour ne plus les subir, mais en devenir un tant soit peu l'auteur. A nous d'inventer à notre tour notre quotidien. C'est par l'excentricité, la fantaisie et le plaisir que Mari Mira sublime le banal. Toute une palette d'attitudes qui ne relèvent pas du génie inaccessible. Nous ne sommes plus face à une œuvre définitive, "incarnée" et immuable, mais devant des "balises qui indiqueraient un chemin, une direction de navigation possible, un cap".

Faire pour apprendre à réaliser

Ainsi, comme toute chose dans l'univers, Mari Mira est pris dans un jeu de mouvements, d'évolutions et de mutations. De L'île Maurice en 1995, à Paris, Durban, Johannesburg... Marseille aujourd'hui, aux îles Fidji demain. L'achèvement de cette affaire ? Seuls les fanatiques, les mystiques et certains religieux prétendent connaître l'issue. Devenue imprévisible, la fin ne peut plus justifier les moyens. Alors, le geste redevient enfin gratuit quelque part : "Le beau geste qui est privilégié est à la fois un geste juste et généreux, mais certes pas une intervention dont l'objectif premier serait l'efficacité, la rentabilité". En effet, l'installation se déploie sur un vaste espace public, la porte est grande ouverte, l'entrée gratuite. Mari Mira est un luxe difficilement monnayable. Le financement est assuré par de l'argent public et pour le bien commun. La valeur d'échange principale n'est plus l'argent. L'économie du projet concerne bien d'autres "dépenses" beaucoup plus générales et essentielles de l'être. Guy-André Lagesse est intarissable sur ce "luxe de l'imaginaire".

Au fond, Mari Mira ne fait que mettre en pratique ce que nous savons déjà : nos identités sont précaires et l'incertitude devrait être la règle tant nous sommes incessamment soumis aux brassages permanents des données, des intentions, des situations, des postures. Ce qui ailleurs dépasse l'entendement et donne le vertige est ici simplement, empiriquement, en chantier. Brice Matthieussent souligne à juste titre que pour Guy André Lagesse : "il s'agit toujours d'expérimenter une pensée qui trouve à chaque fois son application dans une pratique ou plutôt une pensée qui soit indissociable du geste qu'elle suscite". En d'autres termes, ça bricole dur !

« Mon art, c'est les autres » (Guy-André Lagesse)

« Mari Mira rassemble donc des gestes et des récits plutôt que des objets ; des attitudes plutôt que des formes. » La parole y joue un rôle essentiel. Des guides / performeurs nous accompagnent, nous plongent dans l'ambiance, nous aident à voir, à entendre, à sentir. Un véritable art de la relation se construit ainsi. "Dans Mari Mira c'est le collectif qui fait sens, qui est moteur (...) c'est l'entreprise collective qui prime sur l'individu"...Nous voici réconciliés avec nos semblables, devenus indispensables : "Il y a au principe de Mari Mira la volonté d'un partage de compétences, d'un va et vient généralisé des diverses paroles, des savoirs-faire...". D'ailleurs, les "artistes" qui ont fabriqué Mari Mira sont, pour la plupart, des inventeurs anonymes rencontrés sur place par Jean-Paul Curnier et Guy André Lagesse. Nous serions tous potentiellement exceptionnels ? Guy-André Lagesse ne cache pas qu'il propose "un espace optimiste".

Une utopie certes, mais à hauteur d'homme et de femme. L'ensemble est hétéroclite et hétérogène, il fonctionne pourtant comme un véritable espace poétique. Qu'est ce qui s'y fabrique ? Les formes que Mari Mira nous propose viennent parfois de très loin parfois d'à côté, elles ont toutes un statut différent et une valeur optimale. Il n'y a pas plus de hiérarchie a priori que d'ailleurs idéal. Juste un incroyable "particularisme des usages". La matière première utilisée importe peu. Comme le fait encore remarquer Brice Mathieusens, tous les objets qui figurent dans Mari-Mira proviennent, non pas de matériaux nobles ou exotiques, mais de produits bon marché ou des rebuts internationaux de l'industrie mondialisée. Jean-Paul Curnier

parle "d'un art fait avec les restes du monde... Tous ces objets très résistants qui nous survivent, mais dans le mépris et la haine. Nous qui sommes épouvantés par le fait d'avoir vécu de manière si intense et de devoir disparaître de manière si banale, pouvons-nous admettre que des choses parfois belles, bien faites et extrêmement durable nous survivent ? Doit-on les haïr pour cela".

Cette esthétique de la nécessité est livrée avec son mode d'emploi. Elle n'en est que plus émouvante. Pratique active, elle s'adapte à tous les milieux, les contaminent mais par la caresse. Plus encore qu'un art de vivre, une écologie de la vie.

Fred Kahn

1 *Mari-Mira - Chronique d'un art plastique fait Maison* (Editions de l'œil).

2 Lire notamment : *Le savant et le populaire* de Claude Grignon et Jean-Claude Passeron (Le Seuil ; 1989) ; *La Distinction* de Pierre Bourdieu (Editions de Minuit ; 1979).